

Recherches sociographiques



Alberto CAMBROSIO et Raymond DUCHESNE, *Les enjeux du progrès*

Pierre-André Julien

Volume 26, numéro 1-2, 1985

Situation de la recherche sur le « Canada français », 1962-1984 I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056162ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056162ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Julien, P.-A. (1985). Compte rendu de [Alberto CAMBROSIO et Raymond DUCHESNE, *Les enjeux du progrès*]. *Recherches sociographiques*, 26(1-2), 302-303. <https://doi.org/10.7202/056162ar>

Le but de ce travail n'est pas d'expliquer le pourquoi des évolutions mais de mieux les décrire en présentant une image plus détaillée des phénomènes. Il fournit ainsi une information utile, qui devrait être imitée par d'autres publications concernant les différents services publics. Les publications gouvernementales ne devraient-elles pas au minimum remplir ce rôle informatif ?

Malgré la simplicité méthodologique des décompositions, reste le problème inhérent à la conversion d'un produit en une somme. En effet, une variation des dépenses (ΔD) se décompose en une somme de trois termes : une variation de prix multipliée par la quantité initiale ($\Delta P Q_0$), une variation de quantité multipliée par le prix initial ($\Delta Q P_0$) et la variation de prix multipliée par la variation de quantité ($\Delta Q \Delta P$). Ce troisième terme, qui peut être qualifié de terme d'interaction entre les facteurs, fait problème dans les mesures des contributions relatives. L'auteur demeure conscient de cette embûche en y consacrant un appendice de quelques pages. Malheureusement, il a oublié d'en tenir compte dans la première partie de son texte, ce qui entraîne des estimés divergents. Il note, à la page 26, « que la masse salariale du personnel enseignant en dollars constants est passée de 130 millions de dollars en 1972-1973 à 189 millions en 1982-1983, soit une augmentation de 45 % », relativement à un accroissement de 58 % de la clientèle étudiante. Toutefois, le tableau de la page précédente propose une image différente : l'augmentation de la masse salariale en dollars constants n'est pas de 59 millions mais plutôt de 104 millions de dollars, c'est-à-dire un accroissement de 80 %, bien supérieur à celui du nombre des étudiants. La différence provient du terme d'interaction. Un moyen de réduire considérablement son effet, ou de virtuellement l'éliminer, consiste à convertir les données en taux de croissance annuels.

Gérard BÉLANGER

*Département d'économique,
Université Laval.*

Alberto CAMBROSIO et Raymond DUCHESNE (dir.), *Les enjeux du progrès*, Montréal, Presses de l'Université du Québec/Télé-Université, 1984.

« Notre société oscille entre la scientolatrie et la scientophobie... »

(Albert JACQUART, *Au péril de la science?*)

Doit-on abandonner la science aux scientifiques? Peut-on ne pas tenir compte de ses conséquences sociales, au delà de celles purement économiques? La science est-elle neutre? Est-elle à la base de tout progrès? Mais quel progrès? Telles sont quelques questions, parmi d'autres, que l'on devrait se poser en essayant de relier science, technologie et société. Le recueil de textes que nous proposons Raymond Duchesne et Alberto Cambrosio tente de soulever quelques-unes de ces questions, sinon d'essayer d'y apporter une ou plusieurs réponses. Mais, comme dans beaucoup de recueils de ce genre, on trouve de tout, du bon et du moins bon, des textes qu'on prend plaisir à relire sinon à découvrir, faute d'autres qu'on aurait bien voulu voir, évidemment selon notre propre cheminement et nos propres critères scientifiques.

Les auteurs ont divisé l'ouvrage en deux parties, la première, intitulée « Science et croissance », traitant plus particulièrement des sources et de la mesure de la recherche, ainsi que du développement et des politiques scientifiques; la seconde, « Science et conscience », analysant l'impact de la science et de la technique en biologie, en politique, dans les sciences sociales, et

comme processus culturel à travers la vulgarisation scientifique. La première partie commence par un texte remarquable, bien que quelque peu ancien, de Christopher Freeman, faisant un survol très large sur l'économie de la recherche. Il est suivi de trois contributions de Raymond Duchesne, l'une plus générale, les deux autres, sur la politique scientifique au Canada et au Québec, résumant bien les préoccupations économiques et politiques d'ici. Ces textes sont entrecoupés d'un bon historique du débat sur les limites de la croissance, signé par Francis Sandbach, qui aurait cependant mieux figuré à la fin de cette première partie, faisant ainsi le joint entre le rôle de la science dans la société et les critiques de ce rôle. Enfin, l'article d'Enrique Colombo pose des questions très pertinentes sur les côtés impérialistes de la science et de la technologie occidentale dans les pays en voie de développement. La seconde partie est une suite d'exemples ou d'analyses sur les relations entre différentes sciences ou différentes disciplines et l'éthique sociale, politique ou économique.

Il manque cependant une réflexion éthique générale, du genre de celles de Lecomte du Noüy dans *L'homme devant la science* (1969), sinon de Pierre Thullier dans *Les savoirs ventriloques, ou comment la culture passe à travers la science* (1983). C'est sans doute ce que les auteurs ont voulu faire avec l'article de Sandbach. Mais le débat sur les limites de la croissance n'est-il pas terminé, comme le texte semble l'indiquer? et n'aurait-il pas mieux valu trouver, pour être à jour, un texte actuel sur la technologie et la mutation de nos sociétés: la technologie est-elle une cause, une réponse, ou tout simplement un pis-aller à cette mutation? (Voir les travaux du CEPREMAT ou de Roland Lantner, à Paris, ou de l'Association d'économie politique, à Montréal.) Mentionnons aussi que le titre de la première partie n'est pas très adéquat, vu que celle-ci touche déjà aux retombées sociales de la croissance.

Quant à la seconde partie, je comprends qu'elle ait surtout un objectif pédagogique (tout le livre sert de support à un cours offert par Télé-Université) et qu'elle consiste surtout en une suite d'exemples sur l'impact social de différentes disciplines. Mais pourquoi deux textes sur les sciences biologiques? Pourquoi rien sur les conséquences sociétales de la physique et de la chimie? Pourquoi aucun chapitre sur l'impact des nouvelles technologies et l'emploi? Ajoutons que, si le texte de Marcel Fournier sur « Les sciences sociales en procès » est remarquable, celui de Charles Halary sur l'histoire des automates et des robots, tout en étant bien fait, n'apporte rien au débat; cet auteur a signé d'autres travaux qui auraient été plus opportuns. De même, le chapitre de Dorothy Nelkin, traitant du débat à Boston sur l'agrandissement d'un aéroport ou la construction d'une centrale nucléaire, aurait pu être remplacé par des textes similaires reliés à la construction de l'autoroute montréalaise Est-Ouest, ou aux débats qui ont eu lieu ici lors de la construction de l'aéroport de Mirabel ou de l'agrandissement de l'aéroport de Toronto. (Voir, entre autres, les travaux de l'I.N.R.S.-Urbanisation.)

N'aurait-il pas aussi été pertinent de terminer par un texte sur les nouvelles orientations de la science essayant de répondre à ses détracteurs, sinon de dépasser ses limites, du genre des écrits de Huston Smith dans *Beyond the Post-Modern Mind* (1982), d'Edgar Morin dans *Science avec conscience* (1982) ou de Ilya Prigogine et Isabelle Stengers dans *La nouvelle alliance. Métamorphose de la science* (1980)? Prigogine y écrit: « Pas plus que la science occidentale ne peut être désignée comme responsable des problèmes mondiaux auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés, elle ne peut être désignée comme source de salut! » Mais, encore une fois, le choix des textes d'un recueil est toujours difficile et dépend des objectifs recherchés. Comme il n'existe, à ma connaissance, peu ou pas de livres au Québec sur un tel sujet, celui-ci constitue une introduction valable qui mérite d'être parcourue.

Pierre-André JULIEN

*Groupe de recherche en économie et gestion
des petites et moyennes organisations
et de leur environnement,
Université du Québec à Trois-Rivières.*